

Mardi 15 novembre 2011 00H00 +2H00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 90

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Le **clin d'œil** quotidien à Lacan de *Laura Sokolowsky* —————

Je n'aime pas les journaux gratuits, mais ce matin, je cours pour attraper un train qui m'emmène à la Maison d'enfants située en banlieue. J'y ai rendez-vous avec un jeune garçon au regard triste. Je pense à lui : comment le détacher de son identification au chat mort de son père dépressif et dont il m'a parlé la semaine précédente ?

*Vite, je n'ai pas le temps d'acheter le journal. Faute de mieux, j'attrape le gratuit entassé en hautes piles dans les présentoirs de la station de métro. Direct matin est un condensé du journal Le Monde et se lit en quelques minutes, le temps d'une dizaine de stations, pas plus. Mais voilà, tout le monde lit ce "digest". Je m'identifie donc à la masse des gens pressés. Page 27, rubrique Télévision, une photographie du film du soir sur Direct star. Toujours pas ma tasse de thé. Sur une photo, Kevin Spacey en professeur de fac derrière un tableau noir, la main sur le pupitre, en chemise et cravate. Or, j'aime bien Kevin Spacey depuis son rôle de diable boiteux dans Usual suspects. Sur le tableau, un schéma derrière Kevin ... Mais oui, je le reconnais entre tous : **LE GRAND GRAPHE DE LACAN**, en entier, avec l'objet petit a, les vecteurs et les deux étages !*

Je suis bien contente ce matin car la foule se presse, emportant avec elle, dans la poche, l'image de cette extraordinaire invention de Lacan".

(La vie de David Gale, d'Alan Parker, avec Kevin Spacey et Kate Winslet, 2003).



▪ RAFAH ▪

▪ Depuis deux mois déjà, **Rafah Nached** a été arrêtée et emprisonnée arbitrairement par les services de sécurité du gouvernement syrien ; elle est toujours incarcérée, dans les mêmes conditions, pour une durée indéterminée.

▪ Au 11/11/2011, 4400 signatures ont été recueillies pour l'appel "Libérez Rafah ! Du raffut pour Rafah !", lancé par J.-A. Miller à l'adresse rafah.navarin@, créée dès le 13 septembre et utilisée avant l'ouverture du site lacanquotidien.fr, et via la pétition, désormais sur le site Lacan Quotidien.

▪ Nous vous invitons à signer dès maintenant l'appel « Libérez RAFAH ! Du Raffut pour Rafah ! » en cliquant sur ce lien:

<http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah>

▪ Nous remercions tous les signataires, en particulier ceux qui se mobilisent pour en appeler d'autres !

▪ Et surtout, que le Raffut n'ait de cesse de s'écrire et de se dire tant que Rafah ne sera pas libérée !

▪ Nous faisons connaître les signataires au fur et à mesure sur Lacan Quotidien. [Lien vers l'article](#). (La liste complète des signataires est en cours de traitement) Vous y trouverez le récapitulatif des députés signataires. Quand les autres signeront-ils ?

▪ Articles concernant le "Raffut pour Rafah" à suivre sur le site lacanquotidien.fr dans la rubrique COMBAT / Appel Rafah.

+

▪ Sommaire de Lacan Quotidien n°90▪

▪ RAFAH ▪

▪ LACANQUOTIDIEN.FR ▪

▪ CHRONIQUE ▪

À REBOURS – DEBORAH GUTERMANN-JACQUET

LES « DÉTENUÉS DE SOUTIEN », OU LES SCHMÜRTZ DU MONDE MODERNE

▪ CHRONIQUE ▪

L'INCONSCIENT DANS LA CRISE

par Réginald Blanchet

LE SIGNIFIANT-MÂÎTRE DANS L'IMPASSE DU PLUS-DE-JOUIR

▪ FENÊTRE ▪

L'AUTOMNE À PÉKIN

Premiers échos *par Nathalie Charraud*

▪ Dossier réalisé par François Leguil

« Arabes et Juifs, Méditerranée et Europe » ▪



▪ LACANQUOTIDIEN.FR ▪

▪ Un second entretien, avec **Jacques-Alain Miller** sera diffusé sur **La Première**, dans l'émission **Par Ouï-Dire**, *Les mercredis où l'on dit*, réalisé par **Pascale Tison**, ce **mercredi 16 novembre à 22h**. Vous pourrez l'écouter en direct, via le lien internet http://www.rtf.be/lapremiere/emission_par-oui-dire?id=999
Podcast de l'émission du 9 novembre & **présentation de l'émission** du 16 novembre.



> **Demain, 16 novembre, l'Ouverture, par Philippe Sollers paraîtra sur [La Règle du Jeu](#).**

▪ **SOIREE LACAN**, la 3e Lettre à l'Opinion éclairée, chez Navarin

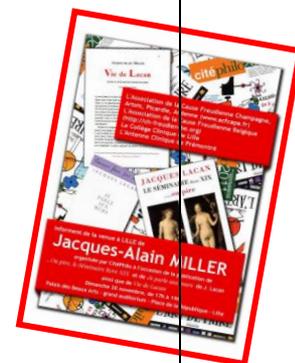
Miller & Sollers, le 6 septembre dernier, à Montparnasse, étaient invités par l'Ecole de la Cause freudienne, à répondre aux questions de Martin Quenehen, pour lancer la Rentrée Lacanienne. Vous vous souvenez ? Vous les avez ratés ? (Re)découvrez Jacques-Alain & Philippe en lisant : **SOIREE LACAN, la 3^e Lettre à l'Opinion éclairée, chez Navarin**, après *Vie de Lacan* (1) et *Roudinesco, Plagiaire de soi-même* (2). [Lire la suite de l'article](#).

Parution en librairies le 17 novembre. Disponible dès maintenant sur [ECF-echoppe](#)



▪ La **Rencontre** avec **Jacques-Alain Miller** à Lille le **dimanche 20 novembre**, Présentation, Geneviève Morel, Psychanalyste à Paris et à Lille, Présidente du CP-ALEPH et de Savoirs et Clinque

& la **Conversation** avec **Bernard-Henry Levy** le **23 novembre**, organisée par l'**Ecole de la Cause freudienne**, l'**Institut Lacan** avec **La Règle du Jeu** et **Lacan Quotidien** sont à retrouver [A la Rubrique Allons-Y](#).



▪ **ÉDQUER, TÂCHE IMPOSSIBLE ?**

Une conférence de **l'institut psychanalytique de l'enfant, Université populaire Jacques Lacan** [Programme et affiche du Rendez-Vous](#).

MARDI 15 NOVEMBRE – NANTES / ATELIER RÉGIONAL DE L'INSTITUT DE L'ENFANT



▪ CHRONIQUE ▪

À REBOURS – DEBORAH GUTERMANN-JACQUET



LES « DÉTENUS DE SOUTIEN », OU LES *SCHMÜRTZ* DU MONDE MODERNE

En 2009, [Michèle Alliot-Marie](#) déclarait sa volonté « d'établir la transparence sur les suicides en prison » et annonçait dans ce but vingt recommandations, au sein desquelles elle évoquait la nécessaire « formation des personnels dans les quartiers disciplinaires, la poursuite des démarches visant à leur prévention », et notamment, dans ce cadre, de « développer l'expérience menée dans d'autres pays européens » des « Détenus de soutien ».

Un récent article du journal *Libération* (1) revenait sur cette expérience des « codétenus de soutien » (CDS) mise en place en mars 2010 dans plusieurs établissements pilotes. Depuis un an et demi, des codétenus triés sur le volet reçoivent ainsi une formation d'une trentaine d'heures dispensée par la Croix-Rouge, avant d'être chargés d'effectuer un repérage de leurs congénères susceptibles de passages à l'acte suicidaires, notamment au cours de la promenade. Les formateurs sont des bénévoles, comme en témoigne l'annonce publiée sur Internet par la Croix-Rouge.

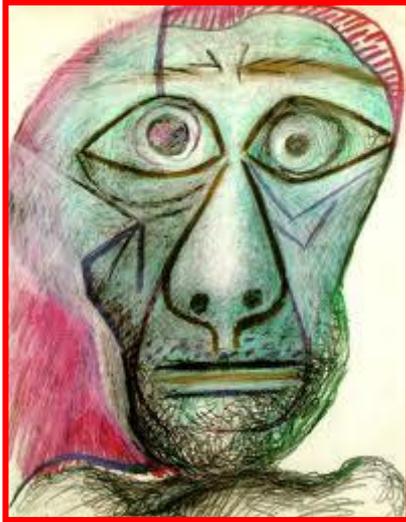


L'organisation fait ainsi appel à ceux qui, parmi eux, ont « une expérience d'écoute soit professionnelle soit bénévole » et un « bon équilibre psychologique ». En conclusion et gage de sérieux, l'institution demande un « engagement moral de disponibilité (régularité, pas d'amateurisme) ».



Picasso

Ce projet, c'est le [Professeur Jean-Louis Terra](#), psychiatre, qui l'a porté. Il est le concepteur, d'une « méthode de formation de formateurs – des psychologues, des psychiatres – qui à leur tour vont former des professionnels – professeurs, gardiens de prison... – à l'écoute et à la prévention du suicide (2) », méthode qu'on appelle communément « [la méthode Terra \(3\)](#) ». Cette méthode, établie à la demande de la [Direction générale de la Santé](#), a été cosignée par le [Professeur Terra](#) et [Monique Seguin](#), à laquelle [Anne Béraud](#), dans le *Nouvel Ane* n°10 consacrait déjà un article, tandis que [Benoît Delarue](#)



Picasso

s'intéressait dans le même numéro aux partisans de l'autopsie psychologique (4) – dont Monique Seguin et Jean-Louis Terra font partie – qui allaient évaluer les morts pour leur faire dire la cause de leur geste funeste dans le but d'établir un « portrait robot » du suicidé. C'est en effet une des vertus supposées de ces autopsies que de permettre une meilleure politique de prévention. Les collègues du professeur Terra, qui l'interviewent, notent cependant, la « dimension profondément humaniste de [son] approche de la psychiatrie ». Tout dépend en effet des critères d'évaluation retenus pour définir une démarche de ce type et de la manière dont un gentleman sait s'adresser au mort –« Un sucre, ou deux dans votre tasse de thé, cher suicidé? »

Le projet des « codétenus de soutien », qui doit faire l'objet d'une évaluation prochaine, établit un glissement quant à la « méthode Terra ». Il ne s'agit pas de « professionnels » formant d'autres « professionnels » à l'écoute, mais d'amateurs formant d'autres amateurs – si l'on suit avec sérieux la dénégation de la Croix-Rouge. Une sélection drastique s'opèrerait cependant à l'intérieur des candidats, et notamment de ceux qui proviennent des rangs des détenus, assure le Pr. Terra. L'illusion donnée par l'écrémage ne doit cependant pas masquer un point. La surdité avec laquelle on traite la détresse provenant du milieu carcéral. Longtemps indifférents aux souffrances de ceux qui sont enfermés, c'est aujourd'hui avec le même mépris qu'une solution leur est apportée. Une solution au rabais, moins coûteuse que la mise en place d'un véritable dispositif d'écoute permettant à la parole prisonnière d'être entendue pour ce qu'elle est. Un mépris qui porte de manière indifférenciée sur le « codétenu de soutien » et sur le détenu en danger, et témoigne de la situation de rebut absolu que le prisonnier occupe dans notre société.

Les « codétenus de soutien » font penser à ces personnages de Boris Vian. Au « Schmürztz », le souffre-douleur informe qu'il est le seul témoignage d'un malaise qui ne trouve pas de mots pour se dire et que dans les coups qu'il reçoit, plus forts à chaque fois, le drame se resserre sur la famille qui le traîne. A un autre nommé « la Gloïre » enfin, celui qui, sur une petite barque était chargé de ramasser avec les dents les cadavres tombés dans la rivière qu'il était payé pour parcourir. Des monceaux d'or étaient donnés à la Gloïre pour ramasser la honte de ceux qui n'en voulaient rien savoir. Les « codétenus de soutien », au nom si programmatique et si peu poétique font le boulot de la Gloïre. Mais ils ne sont pas payés d'or pour ça. Ils sont les immondices parmi les immondices, habitants d'un lieu qui traite le déchet plus ou moins proprement. Les humanistes qui ont conçu ce projet ont ainsi mis en place un système de relais à l'administration pénitentiaire qui encourage les démunis parmi les démunis à traquer des « sujets à risque » livrés à la férocité de l'axe imaginaire. La parole qui y est incarcérée n'est



médiatisée par rien. Elle est une balle, qui dans la cour de promenade, rebondit de a à a' avant de retomber, plus ou moins violemment, sur le béton du non-lieu.

(1) Edition du lundi 7 novembre 2011.

(2) Catherine Pichené, Interview de Jean-Louis Terra,
<http://www.youtube.com/watch?v=UjMyOIPJ48w>

(3) « La méthode Terra » : <http://www.youtube.com/watch?v=IDZR3SwLkic>

(4) Anne Béraud, « Monique Séguin experte en suicides », *Le Nouvel Âne* n°10, p. 34 et Benoît Delarue, « Les Cleaners de la mort », *Le Nouvel Âne* n°10, p. 31.

▪ CHRONIQUE ▪



L'INCONSCIENT DANS LA CRISE

par Réginald Blanchet

LE SIGNIFIANT-MAÎTRE DANS L'IMPASSE DU PLUS-DE-JOUIR

Le refus d'être tous ensemble l'objet plus-de-jour de l'Autre, un Maître

La crise politique qui a éclaté en Grèce à la suite de l'initiative prise par le Premier Ministre de soumettre au référendum la décision arrêtée le jeudi 27 octobre dernier par les instances européennes et le FMI afin de permettre au pays d'éviter le défaut de paiement immédiat est significative à double titre : **elle atteste d'un réel et témoigne d'un rapport subjectif au signifiant-maître.**

Elle est en tout premier lieu l'expression du réel difficilement maîtrisable du capitalisme financier qui s'alimente de sa propre substance, autonomisée, de l'économie productive. Les produits financiers qui tendent à régir le mouvement de la production se substituent peu à peu aux bulles financières elles-mêmes. Il n'est pas, jusqu'à la Grèce elle-même, membre de la zone euro, qui ne puisse être regardé autrement que, comme relevant de la catégorie de *produit financier*. On sait ce que



son intégration à la monnaie unique doit au montage financier qui a eu pour effet de maquiller ses comptes réels au moyen de transactions bancaires, parfaitement légales au demeurant, avec la banque d'investissement Goldman Sachs, et à son profit également. On connaît la suite : une politique bancaire de prêts à tout-va des banques grecques qui, combinée à des défauts structurels de l'économie, a conduit au surendettement du pays. La dette publique se



monte à ce jour à 153% du PIB, l'endettement des ménages à 50% du PIB. Cette situation n'est que l'amplification de la donne de départ : un pays réduit en somme au rang de produit financier juteux. La révolte de ceux qui se sont trouvés placés au rang d'objets de placement s'inscrit dans cette logique comme sa conséquence. Ils se sont laissés abuser par l'euphorie financière, au vrai, par l'effet de la bulle dont ils ont pu - à des degrés fort divers selon leur appartenance sociale - tirer parti de façon éphémère. La déconvenue est à la mesure de la méprise. Ils se découvrent aujourd'hui les dindons de la farce. Trahis et vendus à l'étranger par des dirigeants indignes, guidés par l'appétit de pouvoir et l'hubris de l'affrontement partisan, vilipendent-ils en fureur.

Ce leitmotiv de la protestation populaire dit bien le sort de ceux qui se sont ainsi retrouvés réduits au rang de supports du mouvement de réalisation de la plus-value boursière, autant dire d'objets plus-de-jouir du Moloch de l'ordre financier international. La véhémence de l'opposition aux mesures d'austérité imposées par la troïka prend là sa source. Il est notable, en effet, que l'Europe et sa monnaie ne sont en effet, pour le moment du moins, nullement mises en cause. L'attachement des Grecs à l'une comme à l'autre



l'emporte largement sur la désaffection. De même, ce n'est pas la nécessité des redressements qui est mise sur la sellette. Des sacrifices très importants ont d'ores et déjà été faits sans entraîner pour autant les déferlements de colère que l'on voit s'amplifier de jour en jour. Ce qui est condamné c'est le caractère extrême, et pour une part sans issue, des mesures - elles ne produisent pas les effets escomptés et

exigent d'être renforcées toujours plus - qui a pour effet le sacrifice des vies elles-mêmes, et non plus seulement des biens et des avoirs. La désobéissance civile porte sur une austérité devenue intolérable, très clairement sur la paupérisation qu'elle signifie pour nombre de gens. Elle ne conteste pas la nécessité de l'effort à supporter par tous pour redresser une situation devenue inextricable. Elle entend échapper au tonneau des Danaïdes des sacrifices demandés par une politique économique prévue pour durer sans que l'on sache où elle mènera vraiment.

La requête du plus-de-jour chacun pour soi

Mais la désobéissance civile, clandestine ou déclarée, n'est pas ici de nature purement conjoncturelle. Elle plonge ses racines dans la culture séculaire de l'illégalisme fortement ancrée dans l'*habitus* hellène. Elle est solidaire d'un régime subjectif du rapport à la légalité fait de la contestation de principe du signifiant-maître comme tel, un refus de l'assujettissement à sa loi. C'est le second aspect de la crise politique qui se dévoile ici. Elle est la crise de ce régime subjectif du rapport au signifiant-maître qui ne saurait durer davantage, chacun ne s'en est pas encore persuadé, sans être fatale à l'unité nationale et à la cohésion sociale. Car tel est le sens qu'il convient de donner au débordement séditieux d'une foule en colère contraignant le 28 octobre passé la plus haute autorité de l'Etat, humiliée, à renoncer à présider comme il est de coutume à Thessalonique, la célébration de la fête nationale et à y mettre fin dans la précipitation et la confusion générale. Il n'est pas sûr que l'on ait bien pris la mesure de l'événement. Un pas a été franchi. Il n'augure rien de bon.



Mais il est de fait que c'est l'Etat lui-même, premier contempteur de l'institution démocratique, qui cause son propre discrédit. Car la loi votée n'est pas appliquée. A l'inverse, elle est contournée, chacun estimant fondé de s'en excepter avec la complicité d'un Etat clientéliste dont les agents ne répugnent pas à faire commerce de leurs mandats. De sorte que la chose publique n'apparaît plus que pour être la somme d'intérêts privés qui rivalisent entre eux. En conséquence le principe d'un intérêt supérieur appelé à les transcender reste sujet à caution. L'espace de cette légitimité supérieure n'est pas assuré. Il est éminemment précaire. De sorte qu'il y va toujours et partout, c'est l'antienne publique, de l'action « d'intérêts » qui servent en sous-main la jouissance frauduleuse d'aucuns. Bien



sot qui se fierait à la légalité. Le signifiant-maître incarné dans l'Etat et ses appareils n'est pas digne de foi. De même, le commerce social est marqué de ce trait de « quant-à-soi » qui autorise chacun à n'en faire qu'à sa tête. Ce n'est pas là seulement l'effet du règne dans la société civile, de l'individualisme et de l'esprit de clan - chacun ayant son réseau de relations. C'est bien plus gravement la manifestation de son refus de la règle comme telle. Cette dernière apparaît immanquablement comme la loi de l'Autre, qui est de fait, arbitraire. La réplique est imparable, qui s'énonce sur tous les tons en réponse au moindre rappel à l'ordre : « Ce n'est pas toi qui me dicteras ce que j'ai à faire ». L'invective est prompte, et l'injure fleurit, qui vise à atteindre l'autre dans son être de jouissance afin de l'y réduire. Chacun tend à s'assurer ainsi, au détriment de chacun, quelque récupération de la jouissance, à quoi la civilité réglée

exigerait de renoncer. C'est la loi des α -sujets, assujettis à l'objet plus-de-jour, dont ils ne font, il est vrai, que prendre là, selon l'expression de Lacan, des lichettes (1).

Il n'empêche. Il y va du régime général du signifiant-maître dans la cité. L'un des enjeux de fond de la crise en cours porte sur ce point. Tenu en échec par un plus-de-jour désarrimé, saura-t-il se rendre assez crédible pour obtenir l'assentiment de tous et de chacun à l'assujettissement nécessaire au lien politique et social ? S'il persistait à être dans les faits le signifiant de l'iniquité qu'il constitue aujourd'hui, il ne manquerait pas de porter à leur paroxysme « les conséquences ravageantes de la plus-value » que dénonce Lacan (2), soit le déferlement dans le corps social d'un plus-de-jour qui ne se contentera pas d'être en toc. Moloch exigera du sang. Se manifesterà alors dans un même mouvement la face hideuse du fantasme d'une liberté affranchie de tout assujettissement à une loi commune. L'angoisse qui parcourt aujourd'hui la société grecque, toutes composantes et strates confondues, devant l'impuissance d'un Maître désemparé face aux effets de désagrégation sociale qui se font toujours plus menaçants saura-t-elle donner le signal, sinon d'un nouveau sujet du lien politique démocratique à produire, du moins des pas à faire en direction d'une subjectivité citoyenne moins ruineuse ? L'éthique du savoir psychanalytique ne saurait faire en tout cas que ses tenants puissent se tenir là pour quittes d'avoir leur mot à dire.



(1) « L'envers de la psychanalyse », *Le Séminaire, Livre XVII*, Paris, Seuil, 1991, p. 124.

(2) Ibid., p. 123.

▪ FENÊTRE ▪

L'AUTOMNE À PÉKIN

Premiers échos

par *Nathalie Charraud*

L professeur [Wu Qiong](#) vient de publier deux volumes sur « [Jacques Lacan. Read your symptoms](#) », en chinois. On peut en suivre la teneur même si l'on ne lit pas le chinois, grâce aux références en bas de pages, toutes renvoyant aux traductions anglaises des Écrits et des Séminaires.

Monsieur Wu m'accueille, accompagné d'une étudiante parlant anglais. Je lui pose la question : « Et vous ? Comment avez-vous écrit sur Lacan sans parler ni français ni anglais ? » Il m'explique qu'il lit Lacan en français depuis six ans en utilisant un dictionnaire, et qu'il ne parle pas anglais par manque de pratique, mais qu'il le comprend. Je lui fais remarquer qu'il lit Lacan comme nous lisons Aristote en grec, il me répond que c'est tout à fait cela ! Pour le moment, le français est comme une langue morte pour lui. Mais en me quittant le dernier jour, il m'assure que la prochaine fois que nous nous verrons, il parlera français !

A l'Université du Peuple - Renmin University of China -, il n'est pas le seul à se passionner pour Lacan dans les départements de philosophie. Le professeur Ma a également écrit des articles sur Lacan qu'il étudie, me dit-il, depuis une dizaine d'années. Sa connaissance de Lacan se fait par l'intermédiaire de publications en anglais. Un autre connaît Lacan essentiellement par les livres de Žižek. Ce dernier est venu plusieurs fois à Renmin U. et ses ouvrages sont traduits en chinois.

Il y a depuis quelques temps un désir effréné de traduction dans la capitale et des moyens accrus dans le domaine de l'édition se font sentir. Un éditeur est arrivé avec le dernier livre de Roudinesco dont on lui a demandé d'assurer la traduction en chinois. Je leur explique le manque de sérieux de la dame, que sa méthode d'historienne s'était révélée malhonnête, je leur parle de « Vie de Lacan » de J.-A. Miller. Ils souhaitent aussitôt le traduire rapidement et se préparent à lui adresser une invitation à Pékin !

Le quatrième « spécialiste » de Lacan dans cette université a rédigé une sorte de compte rendu factuel de mes conférences, où il déclare combien ils ont apprécié mon passage là-bas et ce qu'ils envisagent comme suite. Comme il évoque en termes peu élogieux ses collègues de Shanghai et de Chengdu, Madame le professeur Du Xiaozheng, qui parle couramment le français et qui est à l'initiative de ma venue à Pékin, m'a dit qu'elle allait m'envoyer la traduction de ce texte, mais après l'avoir « arrangé » ! Madame Du dirige le Centre de philosophie étrangère de l'Université de Pékin (Beida), la plus prestigieuse des universités chinoises pour les « humanités », situé sur un campus à l'ancienne où des arbres

magnifiques entourent un vaste plan d'eau. L'Université du Peuple est plus récente et se targue d'être « au top » dans le domaine philosophique.

La rivalité entre Pékin et Shanghai est sensible. Chacun de ces messieurs a des arguments critiques envers les autres, envers leurs choix terminologiques surtout dans leurs traductions de Lacan.

Un professeur en sciences sociales pense qu'il faut laisser en français les termes tels que « jouissance », « objet a » , « sujet », « signifiants », « Autre » (Da A, grand Autre), « autre » (xiao a, petit autre), d'autant plus que les mathèmes algébriques de Lacan, tels qu'on les trouve sur le graphe du désir par exemple, s'appuient sur les lettres des termes français. Je ne suis pas loin de penser qu'il a raison.

J'ai donc trouvé à Pékin une grande effervescence chez de nombreuses personnes, en particulier celles qui ont signé le texte que j'ai rédigé à la demande de JAM sur le modèle de celui de Shanghai.

Les étudiants doctorants qui travaillent sur un auteur français - malheureusement le plus souvent dans sa traduction anglaise - pour leur thèse, découvrent l'importance incontournable de la personne de Lacan pour ce qui concerne « la pensée française », les « french studies américaines », les « cultural studies » et surtout pour les perspectives d'avenir concernant la modernité à construire. Ceux qui travaillent sur la pensée de Marx ont le plus d'argent de la part du gouvernement. J'ai essayé de leur montrer en quoi Lacan n'était pas marxiste mais que sa pensée était subversive pour ce qui concerne les identifications à des solutions toutes faites, à des identifications pour chaque sujet données par son éducation, sa famille, et la fonction libératrice que pouvait apporter une psychanalyse.

A Pékin, les universitaires rencontrés ne sont pas - encore ? - sensibles à l'expérience analytique. Le seul endroit où la psychanalyse lacanienne est présente, à ma connaissance, demeure Chengdu où [Huo Datong](#) a réalisé un challenge assez remarquable depuis une dizaine d'années. Ses élèves commencent à se disséminer à travers la Chine, parfois en s'opposant au maître. Celui-ci est généralement perçu avec méfiance, voire jalousie du fait qu'il gagne plus qu'un simple salaire d'universitaire. Mais comment un psychanalyste non affilié à la société officielle de psychanalyse pourrait-il ne pas être suspect ? Malgré les rumeurs qui courent à son endroit, il est partout reconnu comme « [le premier psychanalyste lacanien](#) », charge à lui, avec notre aide, de préciser en quoi cela peut consister en Chine.

.....

▪ Dossier réalisé par François Leguil
« Arabes et Juifs, Méditerranée et Europe » ▪

▪ Un dossier à paraître dans Lacan Quotidien n°94, le samedi 19 novembre, « Arabes et Juifs, Méditerranée et Europe », par François Leguil. Une recherche menée à partir d'une lecture du nouveau livre de Bernard-Henri Levy, *La Guerre sans l'aimer*, et du travail de Ruth Grosrichard.

lacan quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7
L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose@gmail.com) eve.miller-rose@gmail.com

diffusion [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

rédaction [kristell jeannot](mailto:kristell.jeannot@gmail.com) kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du lacan quotidien

membre de la rédaction [victor rodriguez](#) [@vrdriguez](#) (sur Twitter)

designers [victor&william francboizel](#) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francboizel & family](#)

lacan et libraires [catherine orsot-cochard](#) catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)